



MEXIQUE



D 2101 • Mx12
16-30 sept 1996

MOTS-CLEFS
Église catholique
Pastorale indienne
Indiens
Culture autochtone
Inculturation
Guérilla
Paix
Médiation

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

CONVERSION ET PROPHÉTIE : PORTRAIT DE SAMUEL RUIZ, ÉVÊQUE DE SAN CRISTÓBAL DE LAS CASAS

Samuel Ruiz, évêque du diocèse de San Cristóbal de Las Casas est depuis deux ans une des personnalités les plus importantes du Mexique et probablement de l'Église latino-américaine. Principale figure de la Commission nationale d'intermédiation (CONAI) entre l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) et les représentants du gouvernement mexicain, il poursuit l'objectif de mettre un terme à la tension qui existe dans la région et d'instaurer dans la zone des Los Altos du Chiapas une paix digne et durable.

Mais qui est Samuel Ruiz, cet homme devenu signe

de contradiction, vénéré par les indigènes du Chiapas et dénigré par les puissants de son diocèse ? Quel a été son itinéraire ? Comment celui-ci a-t-il commencé ? C'est à ces questions que répond l'article ci-dessous publié par Carta a las Iglesias (El Salvador, Salvador) en mai 1996, à partir de deux reportages parus dans Esquila Misionera y Vida Nueva. Nous avons complété cet ensemble par un bref article concernant le futur successeur de Samuel Ruiz, Raúl Vera López, paru dans Noticias Aliadas (Pérou) le 11 juillet 1996, sous la plume de José de Guadalupe Muñoz Ramos.

Avant qu'il ne fasse son travail de médiateur, Samuel Ruiz n'était pas un inconnu. Dans les régions indigènes d'Amérique, de l'Alaska à la Patagonie, de même qu'en Asie et en Afrique, tout comme dans les milieux oecuméniques d'Europe, le Tatic (grand-père) Samuel, comme l'appellent ses fidèles chiapanèques, avait acquis une réputation de prophète tout de suite après le concile lorsqu'il commença à appliquer les enseignements de Vatican II. Ensuite, avec Medellín et l'éveil d'une nouvelle conscience épiscopale latino-américaine, Mgr Samuel Ruiz devint un pilier de la collégialité à l'intérieur de l'Église et il s'adonna à la construction de bases pastorales et théologiques solides à



partir de la revalorisation des cultures autochtones, en vue d'une véritable évangélisation intégrale.

Fils d'émigrants mexicains aux États-Unis (les *espaldas mojadadas*¹), il naquit à Guanajuato en 1924, dans un Mexique divisé en jacobins et en *cristeros*². La persécution religieuse et

1. Littéralement : "épaules mouillées", nom donné aux émigrants mexicains du fait qu'ils passaient la frontière en traversant l'eau (NdT).

2. Jacobins et *cristeros*. Les jacobins étaient les libéraux révolutionnaires mexicains de l'époque et *cristeros* désigne un mouvement de paysans catholiques qui, prétendant défendre les intérêts de l'Église, se sont révoltés après le renforcement des lois anticléricales du gouvernement révolutionnaire, et furent combattus pendant une campagne militaire (1928-1932) dirigée par le général Lázaro Cárdenas, qui deviendra président en 1934 (NdT).

une guerre fratricide accompagnèrent cet enfant éduqué dans un foyer de catholiques militants, et il comprit vite que sa vocation était de devenir prêtre. Il étudia au séminaire de León, Guanajuato, puis alla à Rome où il obtint ses diplômes en théologie et en Écriture sainte à l'Université grégorienne et à l'Institut biblique pontifical. Il y fut ordonné prêtre en 1949 et, à son retour à León, il fut nommé recteur du séminaire. En novembre 1959, Jean XXIII le nomma évêque de San Cristóbal. Mgr Samuel Ruiz avait à peine 35 ans.

Un évêque se convertit

Samuel Ruiz a été formé pour être un évêque traditionnel. Mais peu après qu'il eût commencé à visiter son diocèse, majoritairement indigène, la réalité de la misère le frappa. Il se pratiquait alors un indigénisme paternaliste dans lequel l'Indien était l'objet de l'action pastorale. Grâce au concile, Mgr Samuel Ruiz commença à percevoir que là n'était pas son chemin de pasteur. Mais c'est parce qu'il parcourut réellement - à cheval - les chemins de la forêt chiapanèque qu'il en vint à se convertir.



Il ne pouvait rester indifférent à tant d'oppression, de misère, de faim, de discrimination et de mort. Le Chiapas était le bastion des propriétaires terriens, marchands de bois et planteurs de café ; dans ce dernier tiers du XXème siècle il y avait, comme à l'époque de la colonie, tout un monde d'ouvriers agricoles logeant et vivant sur la propriété du patron. Mgr Samuel Ruiz découvrit l'Indien marginalisé. Jusqu'à présent, il avait été comme un "évêque poisson" : il était passé les yeux ouverts au milieu de l'oppression sans la voir. Mais vint un temps où il cessa de ne voir que des Églises pleines et où il découvrit l'exploitation

de l'indigène et le mauvais fonctionnement des structures sociales. Il sut alors que le nouveau chemin était risqué et conflictuel, parce que les accusations viendraient et on lui ferait endosser l'étiquette de "marxiste" et on l'accuserait de "politisation induite". C'étaient les dangers auxquels il devait faire face.

En réalité, comme il l'a dit de nombreuses fois, ce sont les Indiens qui le convertirent, non le Concile du Vatican. La clef de la situation était sa conversion au pauvre, aux racines, à la culture, au peuple. Et ceci commença à orienter son esprit et à le tourner vers la libération, la justice et la paix. Depuis lors, il s'est converti jour après jour, au cours des trente-cinq dernières années.

Il est certain que ce ne fut pas un chemin facile. La réalité elle-même mettait en question ses connaissances, y compris en le conduisant à s'interroger sur certaines optiques théologiques missionnaires. Néanmoins, il lui était parfois impossible d'échapper à une déviation : l'ethnocentrisme. Il était conditionné culturellement de telle manière qu'affleurait, comme d'instinct, une seconde manière d'agir ; il avait toujours cette personnalité qui lui faisait voir la culture indigène sous l'angle de la sienne propre. Il n'avait pas encore réussi à éliminer totalement le paternalisme. Il continuait à décider pour les indigènes ce qu'il y avait à faire. Et ceci conduisait aussi à un type de caciquisme spirituel très violent.

Ces anti-valeurs le poussaient à une auto-analyse permanente. Il avait cheminé avec des Chamulas, Zinacantèques, Sanpedranos et Sanandreseros, c'est-à-dire des cultures indigènes distinctes les unes des autres bien que toutes viennent du même tronc linguistique tzotzil. Il y avait là une forte interrogation pour la pastorale : comment faire pour que la charité puisse être vécue de manière intertribale, dans une relation qui n'exclurait pas la réalité majoritaire d'un pays métis et qui conserverait sa propre identité ?

Il fit des pas timides pour connaître ces cultures, non sous l'effet d'un impératif anthropologique mais parce que c'était l'unique chemin, théologi-

quement parlant, pour connaître ce que Dieu y accomplissait. Il s'agissait de découvrir l'histoire du salut dans chaque culture et de la prendre pour point de départ d'une évangélisation incarnée dans ces cultures.

Le défi était considérable. Il fallait abandonner les inerties, les ostentations, les commodités. Personne ne fait l'option pour les pauvres sans se convertir aux indigènes, ces "Christ maltraités", selon l'expression de son prédécesseur le frère Bartolomé de Las Casas, premier évêque du diocèse en 1545.



Il reconnaît que le mouvement de rapprochement avec le monde indigène n'a pas été simple. Il dit aimer l'Indien parce qu'il s'est mis à sa place et que la force des événements l'a convaincu. Pour faire ressortir les aptitudes et la façon d'être des indigènes, Mgr Samuel Ruiz rappelle : "Dans l'un de mes premiers actes épiscopaux dans la région de langue tzetzel, lorsque je ne marmonnais encore aucune des cinq langues, fort riches, de l'ancien maya, j'ai prononcé en castillan une homélie si belle qu'elle m'a même plu à moi-même. Alors que je me disposais à poursuivre la célébration, le curé m'arrêta et me dit : "Asseyez-vous, s'il vous plaît". "Je continue maintenant l'offertoire", répondis-je, étonné. Le curé m'interrompit en disant : "Non, maintenant, c'est la traduction ; ici personne n'a compris. Ils ne parlent pas l'espagnol." À ce moment, un indigène, comme l'eût fait un magnétophone, reproduisit tout ce que j'avais dit pendant trente-cinq minutes avec une étonnante fidélité."

Depuis lors les Indiens du Chiapas l'ont vu venir, inlassable, monté sur son cheval, le *Siete Leguas*, à dos d'âne, en jeep ou simplement à pied. C'est alors seulement que Mgr Samuel Ruiz eut l'intuition qu'il était néces-

saire de parvenir à un modèle d'action pastorale où l'indigène se manifesterait lui-même au coeur de sa situation culturelle. Que naisse l'Église autochtone, comme le Concile de Vatican II en avait éclairé les perspectives ! Une évangélisation incarnée avait son terme dans une Église autochtone, qui vit et exprime sa foi à l'intérieur de ses propres modèles culturels. Il était prévisible que ce processus d'évangélisation, avec ses exigences propres, conduirait à une dynamisation des cultures - et non pas à un retour en arrière sur leur histoire - dans un mouvement de libération de l'homme.

Il pensa donc que sa fonction de pasteur ne consistait pas à lutter pour une culture unique, universelle, mais de faire en sorte que la richesse de chaque culture, une fois dynamisée, puisse être partie prenante dans la construction d'une société plus large où puisse se réaliser, non par absorption mais en conservant sa propre identité, l'interrelation et l'intercommunication des biens et des valeurs. C'était l'idéal.

Pasteur et prophète

Prophète-séducteur, Samuel Ruiz a su être un théologien qui change ses livres contre l'histoire, l'histoire réelle, et qui pose ses pieds à terre. Homme de frontière et d'accompagnement, il est devenu un leader sans le rechercher, avec une autorité morale considérable. Car il a toujours été à la frontière de la vie et de la mort : il est réellement là où naît l'espérance, mais aussi là où Dieu est nié par l'oppression et la misère.

Il a toujours été un évêque aux portes ouvertes. C'est ce qui explique en partie le malaise des groupes détenant le pouvoir au Chiapas et au Mexique : ils auraient aimé qu'il soit un évêque assis. C'est au contraire un pasteur itinérant, pèlerin... On l'appelle "l'itinérant". De plus, le fait d'avoir fait l'effort d'apprendre les langues tzeltal, tzotzil et un peu de chol et de tojobal - les quatre dialectes indigènes principaux de son diocèse - montre quel est son comportement pastoral. Celui-ci ne se réalise ni à partir d'en-haut, ni à partir de l'extérieur, mais à partir de l'intérieur et dans l'égalité.

Son évolution comme pasteur reflète

et est en harmonie avec le mouvement de l'Église universelle - non exempt de contradictions - qui reproduit celui de la vieille Église mexicaine dans le style des curés du temps de l'Indépendance, Hidalgo et Morelos, contrastant avec une institution fortement hiérarchisée et massivement conservatrice. Il a mis en avant un modèle ecclésial orienté pour assurer une vie meilleure pour tous. Un modèle d'Église plus participative, plus autochtone et plus indigène. Telle a été son orientation : faire évoluer son Église locale jusqu'à la transformer réellement en une Église au visage indigène.



Et lorsqu'on passe en revue l'histoire des indigènes, on voit bien les humiliations dont ils ont été l'objet, y compris au sein de l'Église. Malheureusement, ce qui était apprécié dans la formation ecclésiale sur le continent américain était que l'on y entre indigène au séminaire et qu'on en sorte métis. Et Samuel Ruiz se demande : "L'Église est-elle prête à modifier ses structures de telle sorte que l'indigène ait la possibilité réelle de participer au processus de décision à l'intérieur de l'Église ?" Avant cette position, il insiste sur l'importance de l'inculturation et il signale ceci : "Un prêtre de passé indigène me raconta son expérience lorsqu'il eut récupéré sa dignité d'être indigène dans un diocèse du centre du pays. Il était heureux lorsqu'il me le racontait parce qu'il se sentait indien une nouvelle fois : un homme restauré dans sa dignité propre."

L'option de Mgr Samuel Ruiz pour l'Indien pauvre et la justice a donné naissance au début des années 80 à une "légende noire" à son encontre, propagée par les éleveurs et les grands propriétaires locaux. Cette campagne n'a jamais cessé et elle s'est accrue depuis avril 1993, depuis que les autorités avaient la certitude qu'il y avait un foyer armé au Chiapas. Les "forces

vives" de l'État se mobilisèrent pour intervenir à la nonciature dans la capitale et demandèrent au représentant du pape, Girolamo Prigione, de faire partir l'évêque de son diocèse.³

Ces jours furent durs pour Mgr Samuel Ruiz ; il était visible que le pouvoir civil était derrière cette manoeuvre. Le mois de mai suivant, le pasteur convoqua dans le diocèse une Assemblée du peuple croyant qui scruta les signes des temps. De là naquit la lettre pastorale. *En cette heure de grâce*, qui retraça le chemin parcouru pendant trente-quatre années dans les régions du Chiapas. Avec les paroles brûlantes des Indiens pauvres, il y mettait en cause la dureté du néolibéralisme et faisait objection à l'entrée dans la "modernité" sous la conduite du Traité de libre commerce, de même qu'au Programme national de solidarité, élément actif de ce que l'on appelle le "libéralisme social" du gouvernement de Carlos Salinas de Gortari.

Il envoya la lettre à Jean-Paul II à Mérida, cinq mois avant l'insurrection indigène. Mais, de façon prémonitoire, il conclut son document avec un appel à la compréhension, au dialogue et à la conversion.



Ce fut une dénonciation prophétique. Mais personne ne l'écouta parmi les instances de décision du pays. Quand la guérilla éclata le 1er janvier 1994, le gouverneur même du Chiapas tenta de mettre Mgr Samuel Ruiz dans le camp des rebelles en armes, au cours d'une campagne de propagande qui cherchait à le mettre en marge de toute médiation éventuelle. Également, le pouvoir civil tenta de profiter de la conjoncture pour faire pression sur Rome afin que l'on fasse partir l'évêque de San Cristóbal. Mais l'évêque de San Cristóbal soutint en bloc Mgr Samuel Ruiz.

3. Cf DIAL D 2093 (Ndt).

"Don Samuel", le pacificateur

Il y a déjà 22 ans que Mgr Samuel Ruiz a lancé l'initiative du congrès indigène de San Cristóbal, où se réunirent pour la première fois diverses organisations indépendantes de la région conflictuelle du Chiapas. Maintenant, et de façon paradoxale, les gouvernants qui pendant des années n'avaient pas fait cas de ses dénonciations de l'injustice et de l'oppression, sont ceux qui ont tenu à reconnaître son autorité morale lorsque le conflit a éclaté. Et ainsi, lorsque la guerre a cédé au Chiapas le pas à la politique, de "subversif" Mgr Samuel Ruiz devint "médiateur". Les autorités qui avaient demandé au Vatican son retrait durent dire : "laissez-le". Le fameux "commandant Sam", comme l'appelait une propagande conservatrice rabâcheuse, apparut ainsi comme l'unique facteur de dialogue entre le gouvernement et la guérilla de l'EZLN.



À partir de ce moment, le vieux temple du XVI^{ème} siècle, avec le revêtement magnifique de sa façade, fut converti en "temple de la paix", et Mgr Samuel Ruiz fut internationalement connu. Là, dans la ville de son siège épiscopal, les émissaires du gouvernement et de la guérilla se sont assis et il les a accompagnés en assumant la médiation comme travail pastoral.⁴

Le dialogue pour la paix s'est embourbé et les attaques contre l'évêque ont redoublé. Les puissants avaient à leur disposition la télévision, la radio et la presse écrite. Ils en vinrent aux menaces physiques et un groupe aux origines obscures - dans les circuits des services de renseignement nord-américains - diffusèrent abondamment une affiche qui disait : "On

Un autre "évêque des pauvres" Mgr Raúl Vera Lopez

Les journalistes et les propriétaires terriens chiapanèques ont spéculé sur le fait que le Vatican avait nommé évêque coadjuteur de San Cristóbal de Las Casas Mgr Raúl Vera López dans le but de mettre un terme à l'action conduite par l'évêque titulaire Mgr Samuel Ruiz García et d'imposer une autre ligne pastorale. Ces spéculations sont désormais en déroute.

Vera López a pris possession de sa charge le 4 octobre 1995, avec droit de succession.¹

Mais, vivant dans sa propre chair la violence avec laquelle sont traités les indigènes, Vera s'est exclamé : "Je veux être comme tatic (grand-père) Samuel", comme les indigènes appellent Samuel Ruiz.

A la mi-mai, au retour d'une tournée intense de travail pastoral dans les communautés indigènes, pendant lequel il s'est nourri de pozol (pâte aigre de maïs) et a cheminé jusqu'à quatre heures par jour sous la pluie, Vera López a dénoncé devant l'opinion publique - tout comme le fait l'évêque Ruiz - l'existence de groupes armés dans le nord du Chiapas où vivent les ethnies tzeltal et chol.

Plus tard, l'évêque alla à Mexico et dénonça au sous-secrétariat aux affaires religieuses dépendant de la secrétairerie d'État, l'occupation du diocèse de Limar par la police et l'armée.

"Nous attendions un évêque totalement situé du côté du pouvoir et nous voyons que nous avons un évêque du côté des pauvres", s'est exclamé, tout ému, le curé de la localité, le père Heriberto Cruz Vera.

Au début les indigènes eux-mêmes considérèrent que Mgr Vera venait détruire l'Église autochtone, mais à le voir marcher dans la boue, se baigner et laver ses vêtements dans la rivière, traiter les enfants avec beaucoup de gentillesse parce qu'il comprenait la souffrance du peuple, les frères n'hésitèrent plus à faire leur le commentaire du prêtre : "Il apprend à être évêque".

Mgr Vera a été témoin des atrocités commises par les groupes paramilitaires liés au parti officiel, le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), comme les "Chinchulines" et "Paix et justice". Il a écouté les hommes, les veuves et les orphelins persécutés par ces groupes, accusés d'appartenir à l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN).

Dans la communauté de Jolnishtie, il s'est engagé à "frapper à toutes les portes pour que ses problèmes trouvent une solution, car je connais sa souffrance puisque j'ai moi-même senti ce que c'est que d'être agressé". Devant cela, une des autorités de la communauté lui dit : "Seigneur évêque, à présent nous sentons vraiment que tu es un évêque des pauvres".

*José de Guadalupe Muñoz Ramos,
Noticias Aliadas, 11 juillet 1996*

¹. DIAL a publié l'homélie faite à cette occasion par Mgr Samuel Ruiz, cf DIAL D 2032 (NdT).

recherche". Et sous la photo de Samuel Ruiz, on pouvait lire la légende : "pour trahison à la patrie". Dans le cadre du harcèlement systématique qui recherchait une solution militaire au conflit, Mgr Samuel Ruiz

vit s'accroître son rôle de médiateur. Son engagement inébranlable pour la justice et la recherche d'une paix digne ont fait avorter toutes les tentatives pour l'éloigner de sa fonction prophétique. Et dans le contexte d'une

4. Cf. DIAL D 2049 (NdT).

militarisation croissante de l'État du Chiapas, quand le gouvernement menait le siège pour l'anéantissement qui permettrait d'en finir avec la guérilla zapatiste, Mgr Samuel Ruiz créa



la commission nationale d'intermédiation pour éviter le génocide. La commission essaya de réactiver le rôle de la société civile pour amortir la tension comme en janvier 1994, quand il parvint à arrêter la guerre.

Mais cela ne suffit pas. La logique de la guerre continuait de suivre son cours. Quand en décembre 1994 la reprise des hostilités paraissait imminente, Mgr Samuel Ruiz commença un jeûne évangélique indéfini en faveur de la paix. Son action fut soutenue par des jeûneurs de la paix au Mexique et dans divers pays du monde. Et ces actes obligèrent le gouvernement à reconnaître la Commission nationale comme une instance, jusqu'alors ignorée, et permirent le premier contact officiel direct entre un membre du cabinet de Ernesto Zedillo (ministre de l'Intérieur) et l'insurrection.

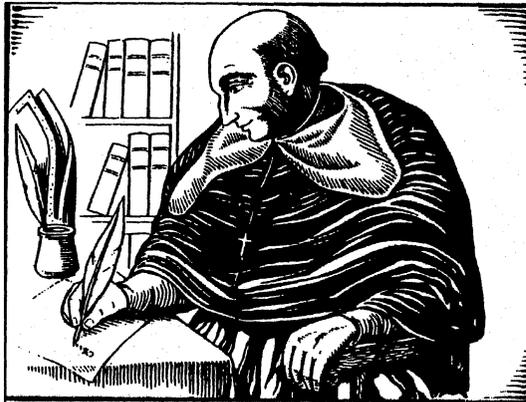
La dynamique de la paix commença à déplacer peu à peu celle de la guerre. Avec la participation active de la Commission nationale - qui sut maintenir son rôle de médiateur en dépit des efforts gouvernementaux pour "normaliser" sa fonction ou la mettre à l'écart - le Congrès approuva une "Loi pour le dialogue, la conciliation et une paix digne au Chiapas", qui, en dépit d'un contexte de militarisation croissante, pouvait être si elle est bien utilisée, un instrument efficace pour faire avancer une solution pacifique et négociée du conflit.

La clef de tout ce processus de pacification est, sans aucun doute, Mgr Samuel Ruiz qui est apparu dans un contexte d'injustice et de violence à la manière de Mgr Oscar Romero, l'ar-

chevêque martyr de San Salvador, avec sa même voix prophétique, autonome, située au coeur de la cause des pauvres et soutenue par les plus pauvres d'entre les pauvres du Mexique et d'Amérique latine, les indigènes.

Mgr Samuel Ruiz voyage maintenant beaucoup. Il y a un an, il était avec nous à la UCA⁵. Récemment il est allé en Europe pour participer à différents événements et il est venu rapidement à Bilbao.

Chaleureux et respectueux, raconte le chroniqueur, il ne semblait pas être un homme immergé dans le principal conflit du Mexique. Il dit qu'il subit une transformation intérieure profonde et l'explique ainsi avec humour. "Jusqu'à il y a cinq mois, je n'avais



Bartolomé de Las Casas.
Premier évêque de San Cristóbal de Las Casas

pas perdu la peur de parler. Il y a trois ans, je tremblais sans savoir que dire dans ma cathédrale. D'abord parce que je ne savais pas que dire à un peuple affamé de vérité. Ensuite parce que je n'avais pas le temps de préparer mes homélies. Mais tout à coup - là est la providence du Seigneur - j'ai cessé d'avoir peur parce que je me suis dit : je dois avoir peur lorsque je prépare quelque chose pour parler, ensuite, si cela ne va pas, j'en subis les conséquences. Mais lorsque c'est improvisé, le Seigneur nous conduit et Lui saura s'il s'agit d'un échec ou d'une réussite pour sa cause."

On lui demande toujours comment

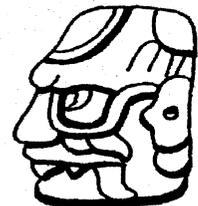
5. Université centro-américaine à San Salvador, El Salvador, tenue par les jésuites (NdT).

mener une évangélisation inculturée et Mgr Samuel Ruiz répond : "Dieu a voulu le salut universel de tous les hommes et de tous les groupes humains. Il s'est révélé à eux dans leurs traditions et les efforts millénaires qu'ils ont faits pour le rechercher, et il en est ainsi à présent. Aussi, si le missionnaire veut découvrir la Bonne nouvelle, il ne peut ignorer cette histoire du salut antérieure à sa venue... Il s'en suit que si quelqu'un veut évangéliser et donner la salutation traditionnelle *Dominus vobiscum* (le Seigneur soit avec vous), il doit, pour le faire, connaître préalablement comment Dieu s'est rendu présent dans les cultures, quelles sont les valeurs éthico-religieuses qui y sont présentes et, à partir de cette situation, il doit faire un grand effort pour se rapprocher d'une Église autochtone

où il y ait des indigènes avec leurs ministères propres, où la liturgie se dise dans leur propre langue, exprimée dans les signes de leur propre culture, parce que c'est "leur foi" et non pas "ma foi" qui doit être manifestée."

Mgr Samuel Ruiz est conscient de la signification internationale du Chiapas, mélange de mystère et de réalité, lieu qui a été de nombreuses fois et simultanément exploré et oublié. Il nous rappelle les faits qui expriment la résistance

et la souffrance qui existent dans toute la province. Il souligne la souffrance des communautés guatémaltèques expulsées de leur pays dans la région chiapanèque voisine. Il affirme au sujet du conflit qu'"une déclaration de guerre des Indiens de Los Altos du



Chiapas ne manque pas de nous toucher ; il y a là une très forte interpellation. Ils parlent de leur autonomie, de la reconnaissance de leur existence, de leurs valeurs, et ils auraient pu faire cette interpellation

explicitement en relation avec l'Église catholique ou les Églises évangéliques auxquelles appartiennent de nombreux indigènes."

Il n'oublie pas non plus des faits tels que l'emprisonnement du père Joel Padrón, curé de Simojvel et du prêtre belge Marcel Rostaert⁶. "Tous ces événements, reconnaît-il, eurent une grande répercussion, ils firent connaître notre diocèse sous un angle qui lui est propre mais qui n'est ni prépondérant ni exclusif dans le conti-

6. Il s'agit de deux prêtres au service du diocèse de San Cristóbal de Las Casas et qui ont fait l'objet d'accusations mensongères et de mesures d'emprisonnement. En fait, les mesures d'intimidation visaient Mgr Samuel Ruiz. Le P. Joel Padrón a été incarcéré en septembre 1991, puis libéré (cf. DIAL D 1631). Selon La Jornada du 19 mai 1996, il reçoit toujours des lettres de menace. Le P. Marcel Rostaert, d'origine belge, a été incarcéré, puis libéré et finalement expulsé en août 1990 (cf. DIAL D 1523) (NdT).

ment. Il se trouve que nous sommes au centre de l'attention et que nous payons ou que nous profitons (comme on voudra l'interpréter) des conséquences de notre renommée, mais en sachant que la même chose peut arriver dans n'importe quelle autre partie de l'Amérique latine où il existe des mouvements pastoraux autant ou plus avancés que le nôtre."

L'organisation Médecins du monde a présenté Samuel Ruiz comme candidat pour le prix de la Concorde 1996 Prince des Asturies dont le résultat sera connu au mois de novembre prochain. L'évêque de San Cristóbal de Las Casas se sent flatté par cette possible reconnaissance, mais en même temps il rappelle les paroles d'un poète indigène qu'il a faites siennes et avec lesquelles nous terminons : "Ne nous fait pas la peine de sentir que tu nous abandonnes". "Je ne veux pas - insiste-t-il - causer et je ne causerai

pas cette peine à mes frères indiens." Nous-mêmes, nous nous réjouissons pour les prix qu'on lui offrira⁷, mais surtout parce que Mgr Samuel Ruiz et d'autres évêques comme lui nous rappellent le bon pasteur Jésus de Nazareth. Aussi, telle sera notre dernière réflexion : tous ceux-là, les pauvres les aiment et les puissants les combattent.

Traduction DIAL. En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.

7. Mgr Samuel Ruiz a déjà reçu le prix italien Faullard 1996, décerné à Florence au mois de mai. Plusieurs mouvements présentent sa candidature pour le prix Sakharov 1996 décerné par le Parlement européen. Enfin, une campagne est à nouveau lancée pour qu'il obtienne le prix Nobel de la paix (NdT).



Directeur de la publication : Alain Durand

Imprimerie des Monts du Lyonnais - Commission paritaire de presse : 56249

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 72 77 00 26 • Fax 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.gn.apc.org.

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

Points rencontre à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. (1) 43 37 87 14 - Fax (1) 43 37 87 18 et Service Droits de l'Homme - Cimade - 176, rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. (1) 44 18 60 50
Fax (1) 45 55 28 13.